

LES RHYTHMES DU REGARD ET LA DISSOCIATION DES DOIGTS

Marie Jaëll

Extrait du chapitre 1 :

« Les perceptions auditives et visuelles
influencées par les attitudes des doigts »

Quand, en 1868, à Rome, j'ai entendu pour la première fois Liszt, toutes mes facultés auditives semblaient se transformer dès qu'il commençait à jouer : cette transformation si inattendue m'a frappée plus que son jeu lui-même. Il semblait qu'atteinte jusque-là de myopie musicale, j'avais tout à coup découvert qu'il existe une perspective dans l'audition des sons : je ne pouvais, en effet, suivre une phrase sans être, à l'audition de certains sons, forcée de revenir vers certains autres sons déjà lointains ; ou plutôt ces sons réapparaissaient dans mon esprit d'une façon soudaine et m'impressionnaient comme si je voyais des revenants.

Pendant que j'écoutais cette musique, si différente de celle que j'avais entendue jusque-là, je sentais ma pensée circuler comme si elle avait acquis, indépendamment de ma volonté, la faculté de marcher en avant et en arrière par des chemins que je ne connaissais pas. Je ne m'expliquais pas comment ces chemins parcourus par ma pensée pouvaient surgir avec leur orientation si précise, dont j'ignorais la cause.

Il faut bien le dire, ce n'est pas la musique telle qu'elle est écrite par le compositeur, que j'entendais, c'est la transfiguration idéale de cette musique, une musique infiniment plus belle, infiniment plus divisible, dans laquelle précisément les gradations les plus infimes des rythmes et des nuances (celles qui ne peuvent plus se traduire par les signes de l'écriture) produisaient les impressions les plus profondes et les plus durables.

C'est par points distincts que les notes sont groupées sur le papier de musique ; elles n'ont pas de vie commune dans le vrai sens du mot : au contraire, les notes pensées par le musicien s'influencent par rapport à leur durée et leur intensité ; elles se rapprochent et s'éloignent respectivement les unes des autres par gradations infinitésimales, et ce sont ces influences fluides qui forment le lien supérieur que l'écriture ne définit pas, mais que le musicien perçoit et fait percevoir lorsqu'il agit sur la pensée de ses auditeurs comme Liszt a agi sur la mienne.

Évidemment le jeu de Liszt avait agi sur mon esprit de manière à lui communiquer des facultés qu'il n'avait jamais eues ; et s'il m'a suggéré ainsi en quelque sorte un esprit différent du mien, c'est parce que, spontanément, il m'a suggéré une autre mémoire, une mémoire à travers laquelle les impressions provoquées par les sons se prolongeaient pendant une période assez longue pour que l'art musical lui-même me parût transfiguré.

Et c'est précisément la prodigieuse dissociation des doigts de Liszt, intimement reliée à la transcendante cérébralité de son jeu, qui a provoqué le perfectionnement momentané de ma mémoire, et par conséquent de ma pensée musicale.

Voici comment s'explique le lien qui existait entre la cérébralité du jeu de Liszt et la dissociation merveilleuse de ses doigts. On peut dire qu'en raison de cette dissociation tout à fait exceptionnelle, Liszt possédait de chacun de ses doigts un *état de conscience* distinct dans lequel il percevait, comme dans un quadruple miroir, les états de conscience différents de chacun de ses autres doigts ; c'est la justesse de la proportionnalité de ces miroitements multiples qui produit à la fois le maximum de transparence de la sonorité, et le maximum de fécondation de la pensée musicale.

Mais, précisément, grâce à ce quadruple miroir dont chacun de ses doigts devait être muni, la main de Liszt ne ressemblait pas aux nôtres, car nous ne sentons pas à travers l'activité d'un seul doigt se refléter la force vive des autres doigts. En réalité nous ignorons que si dans chaque main le pianiste ne joue qu'avec cinq doigts, son cerveau devrait opérer comme s'il en percevait vingt-cinq dans chaque main.

Il faut bien le reconnaître, cette harmonie des sensations manuelles que le clavier permet d'enregistrer est devenue pour moi une science destinée à faire partie de l'éducation intellectuelle, parce qu'elle est

capable de donner une plus-value considérable à chaque intelligence. Dans cette éducation, chaque nouvelle dissociation des sensations correspond à une circulation nouvelle de la pensée, qui s'opère par des chemins ignorés auparavant. Dans ce cas, apprendre à se connaître d'une nouvelle façon, c'est vraiment apprendre à penser d'une façon nouvelle.

Depuis que je suis arrivée à épurer tant soit peu mes sensations tactiles, il me paraît inadmissible que le développement de cette musique muette qui se répand dans mes doigts (car mes sensations tactiles semblent posséder une harmonie et se relier entre elles comme mes sensations auditives) ne soit pas considéré comme une mesure d'hygiène manuelle et intellectuelle qui s'impose à l'être civilisé ou qui se dit tel.

En raison de ce perfectionnement extraordinaire que notre activité manuelle est susceptible d'acquérir, nous n'avons certes pas le droit de laisser nos mains incultes, ou sinon incultes, du moins complètement impropres à nous rendre perceptible le maximum d'intensité des sensations, qui constitue leur harmonie. Certes, la portée du perfectionnement de la main s'étend bien au-delà du but de l'éducation professionnelle, quelle qu'elle soit. Comment supposer que les subdivisions infimes de l'espace et du temps, que nous sommes à même de concevoir à mesure que l'affinement volontaire des attitudes et des mouvements des doigts se développe, ne coïncident qu'avec certains phénomènes spéciaux limités aux fonctions manuelles ?

Malgré la dissociation encore bien incomplète de mes doigts, je suis déjà à même de constater que mon perfectionnement manuel exerce une influence incontestable non seulement sur mon oreille, mais sur ma vue ; car, sous l'influence d'un simple changement d'attitude communiqué à l'index et au pouce, mes perceptions auditives et visuelles peuvent subir des modifications considérables.

Avant d'esquisser une analyse de ces résultats acquis par l'éducation manuelle artistique, disons que ces phénomènes n'ont trait qu'à notre état de conscience spécial.
